

# L'Africa romana

Lo spazio marittimo del Mediterraneo occidentale:  
geografia storica ed economia

Atti del XIV convegno di studio  
Sassari, 7-10 dicembre 2000

A cura di Mustapha Khanoussi, Paola Ruggeri, Cinzia Vismara

Estratto



Carocci editore

José d'Encarnação

## *Salacia* et l'Afrique à l'époque impériale\*

Alcácer do Sal, la romaine *Salacia*, aussi désignée aux textes comme *Urbs Imperatoria*, certainement après les guerres pompéiennes, se situe près de l'embouchure du fleuve Sado, qui forme, du côté de Setúbal (ancienne *Caetobriga*) et de la péninsule de Tróia, un vaste et tranquille estuaire.

Tróia est bien connue, depuis longtemps, comme centre de production de *garum*, dont la grande importance M. Robert Étienne et son équipe viennent de souligner dans un livre qui s'appelle justement *Un grand complexe industriel à Tróia (Portugal)* (Paris 1994).

D'autre part, les rives du fleuve – on le savait aussi depuis longtemps – ont été choisies pour une invulgaire production de céramique, notamment d'amphores, sujet sur lequel s'est encore penchée l'équipe de la Mission Archéologique Française au Portugal, qui a produit sur le sujet un autre livre *Les amphores du Sado (Portugal). Prospection des fours et analyse du matériel* (Paris 1996), lequel, s'il n'a pas reçu le consensus total de la part des chercheurs portugais<sup>1</sup>, a, du moins, attiré de nouveau l'attention sur un exceptionnel ensemble de fours d'amphores.

Alors, la localisation de la ville (FIG. 1), bien au milieu de la côte occidentale de la Lusitanie; la facilité d'accès, étant donnée l'extrême navigabilité du fleuve; les riches productions (*garum* et respectifs contenteurs); le réseau routier, qui permettait, d'autre part, une très aisée liaison par terre aux *villae* – la plupart des am-

\* Je remercie très vivement la Fundação Calouste Gulbenkian, de Lisbonne, et la Câmara Municipal de Alcácer do Sal, dont l'aide financière m'a permis la participation à ce Convegno de Sassari et la présentation de cette communication.

1. Cf., par exemple, CARLOS FABIÃO, *Novidades sobre o Sado? Alguns comentários sobre um livro recente*, «Vipasca», 1997, pp. 159-69.

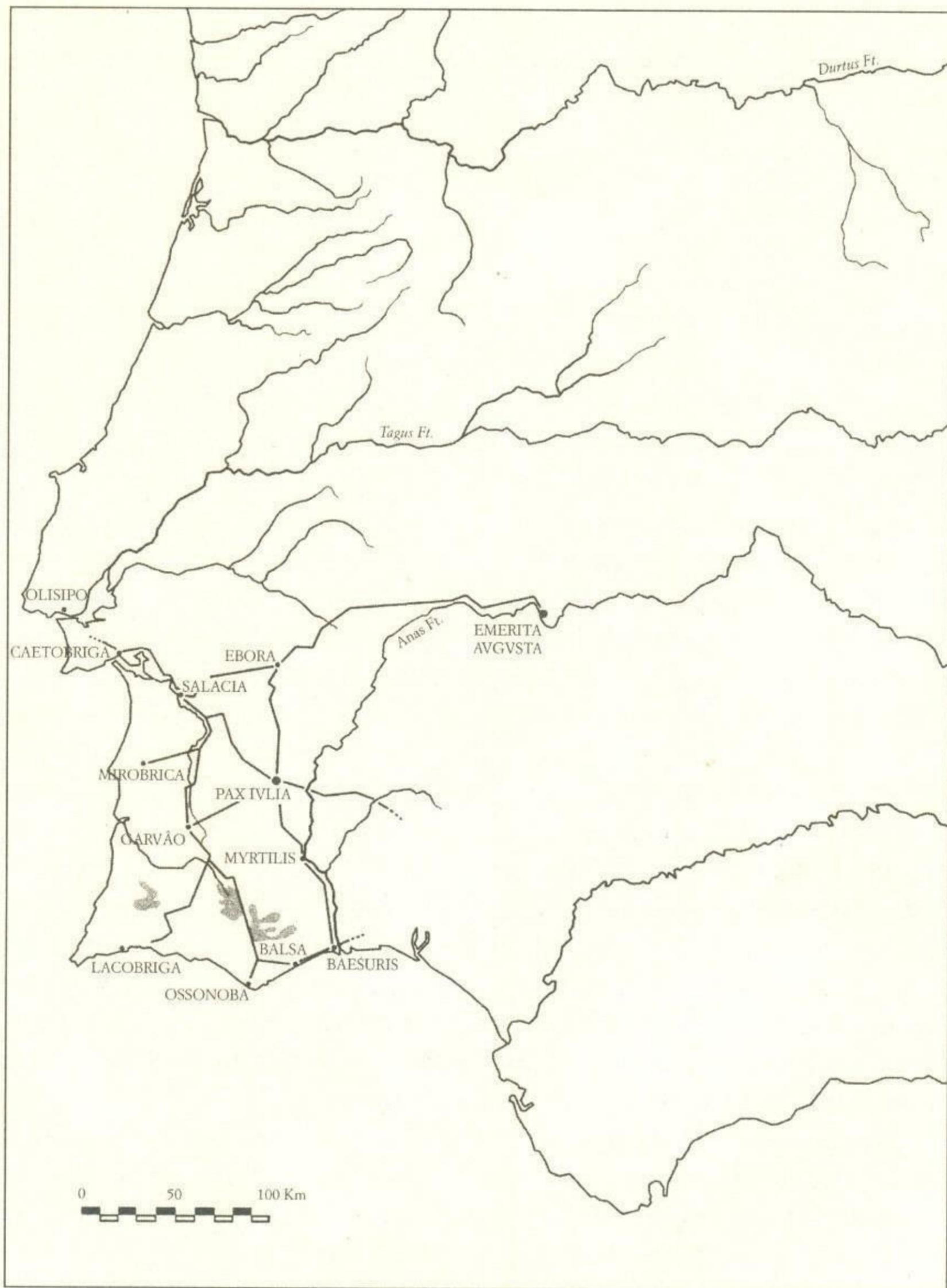


Fig. 1: *Salacia* dans le contexte de la Lusitania (dessin de José Luís Madeira).

phores trouvées à la *villa* de S. Cucufate proviennent des fours du Sado – et aux cités de l'intérieur du *conventus Pacensis* (*Ebora Liberalitas Iulia* et *Pax Iulia*, la capitale du *conventus*), et bien aussi à *Emerita Augusta* (la capitale de la province) – tous ces facteurs ont été déterminants pour que *Salacia* eut joué un rôle j'oserais dire décisif entre les cités d'Afrique et la Lusitanie.

Il est vrai que les villes du Sud, sur la côte méridionale – *Balsa*, *Ossonoba*, par exemple – étaient plus proches; mais le problème était, bien entendu, la facilité de circulation des produits vers l'intérieur et de l'intérieur jusqu'à la côte. N'oublions pas que l'Algarve est séparé par une ligne longitudinale de relief qui rendait difficiles – autrefois comme encore aujourd'hui – les communications vers le nord.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant, d'abord, que, dès le début de l'Empire, les notables de *Salacia* puissent avoir eu une relation très étroite avec le pouvoir central: celui de la capitale de province et celui de la Rome impériale. On ne soulignera jamais suffisamment la signification politique (et, pour cela, économique et administrative) du linteau inscrit d'un temple<sup>2</sup> sacré (*sacrum*) à l'empereur Auguste, aux années 4-5 avant notre ère, par un *Vicanus Bouti*, un indigène qui appartenait, bien sûr, aux notables locaux. Et le fait que *Flavia Rufina* (IRCP 183) eut été *flaminica provincialis* et aussi *flaminica* du municipe de *Salacia* et de la *colonia Emeritensis* démontre à perfection ce réseau de communication, toute une "communauté" ... d'intérêts.

D'autre part, les fouilles menées à *Salacia* depuis plus d'une quarantaine d'années (les premières y ont été conduites par Vergílio Correia aux années 1925-1927<sup>3</sup>), au fur et à mesure dont on en avait besoin, notamment pour des raisons de travaux publics au coeur de l'ancienne ville, ont mis au jour des résultats surprenants.

Je ne peux pas être exhaustif – ce n'est pas d'ailleurs l'occasion de l'être – mais je signalerai tout simplement trois documents: des scarabées, une inscription votive et une *tabella defixionis*.

2. IRCP 184 = ENCARNÇÃO, *Inscrições Romanas do Conventus Pacensis*, Coimbra 1984. Inscription n. 184.

3. Cf., par exemple, *Escavações realizadas na necrópole pré-romana de Alcácer do Sal em 1926 e 1927*, «O Instituto», 75, 1928, pp. 190-201.

1. *Les scarabées*

Il y en a plusieurs à *Salacia*, trouvés surtout dans un contexte de nécropoles dites "pré-romaines"; je n'en parlerai que de cinq:

- le premier<sup>4</sup> est, selon le témoin de l'égyptologue Hall, «contemporain du roi Psammétique I, qui régna de 663 à 609 av. J.-C. Outre le soleil volant et la déesse Sokhmit (lionne) ou Bastet (chatte), on voit le nom d'intronisation (nom d'Horus, ou de l'épervier) de Psammétique» (Ingrid Gamer-Wallert dira, plus tard, qu'on est en présence non de Bastet mais de la déesse Sechmet, «la toute-puissante», et confirmera la provenance de Naucratis<sup>5</sup>);
- le deuxième scarabée présente comme décoration une sphinx ailée et une plume d'autruche (le symbole de la vérité) et il est comparable (selon son premier éditeur, qui ne lit pas l'inscription), à un autre trouvé dans une sépulture de Tharros, en Sardaigne<sup>6</sup>;
- le troisième est aussi semblable, d'après Jean Vercoutter, aux scarabées de Sardaigne fabriqués en jaspe vert bien foncé; il présente comme décoration un félin (vraisemblablement une lionne), un serpent, la tige d'un papyrus;
- le quatrième scarabée, en agate, semble montrer une tête de faucon honorée (dirait-on) par deux autres figures, un soleil ailé... et on signale sa ressemblance aux scarabées en jaspe déposés au musée de Cagliari;
- le cinquième scarabée n'a pas été étudié jusqu'à présent et je ne peux signaler que sa décoration: deux figures antropomorphes légèrement courbées vers un tige (un palmier, peut-être)<sup>7</sup>.

4. Pour celui-ci et les trois suivants, cf. A. M. C. PAIXÃO, *O recente achado de três escaravelhos na necrópole do Senhor dos Mártires em Alcácer do Sal*, in *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*, 1, Coimbra 1971, pp. 309-14.

5. I. GAMER-WALLERT, A. M. C. PAIXÃO, *A inscrição do escaravelho de Psamético I, na necrópole do Olival do Senhor dos Mártires. Novos elementos para a sua interpretação*, «O Arqueólogo Português», série IV, 1, 1983, pp. 267-72.

6. Sur ce scarabée, voir aussi M. L. UBERTI, *Uno scarabeo da Alcacer do Sal*, «RSF», III, 1, 1975, pp. 85-7. Tharros est, on le sait, une fondation phénicienne, dont les ruines romaines s'étendent sur la colline du *Capo San Marco*, le cap qui limite, au nord, le golf d'Oristano. Elle a été dans l'Antiquité une des entrepôts commerciaux plus importants de la Méditerranée, avant, durant et après la domination romaine. Est bien connue sa production locale de scarabées en jaspe vert (dont on parle tout de suite): cf. S. MOSCATI, A. M. COSTA, *L'origine degli scarabei in diaspro*, «RSF», X, 2, pp. 203-10.

7. A. M. C. PAIXÃO, *Uma nova sepultura com escaravelho da necrópole do Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal)*, «O Arqueólogo Português», série IV, 1, 1983, pp. 273-86.

Ces trouvailles qu'on date de l'Âge du Fer – et non de l'époque romaine, bien sûr – démontrent, selon moi, d'une part, la tradition des échanges commerciaux et, d'autre, sa continuité. Puisque – comme aujourd'hui – ces objets ont, pour les gens, une signification symbolique et sa "vie" n'est pas la même que celle d'une pièce céramique d'usage quotidien. Le scarabée passe de génération en génération. Et c'est surtout cette continuité culturelle que je voudrais bien souligner ici...

## 2. *Isis*

... d'autant plus que nous avons un très intéressant témoin épigraphique de cette diffusion des idées religieuses africaines (ou, si l'on préfère, égyptiennes) à *Salacia*.

En effet, *CIL* II, 33 (= *IRCP* 182) est une dédicace à *Isis Domina* par *M. Octavius Theophilus*, affranchi d'*Octavia Marcella Moderatilla*, dont le nom vient inscrit par complet, comme si *Theophilus* voulait dire expressément qu'on est là en présence d'une dédicace à deux, "moi je ne suis que l'intermédiaire".

Étant donné qu'*Octavia* a deux *cognomina*; étant donné qu'elle est *patrona* dans un milieu où les *patronae* se comptent sur les doigts d'une main – on peut très bien soupçonner qu'il s'agit de quelqu'un appartenant à une famille des notables locaux. Malheureusement, le monument est perdu et on ne peut pas risquer une chronologie.

## 3. Une *tabella defixionis*

Mais si la présence des scarabées et le témoin de la dédicace à *Isis Domina* démontrent cette étroite relation – économique et, surtout, culturelle – entre *Salacia* et l'Afrique romaine, ayant sans doute la Sardaigne comme intermédiaire, la découverte qui a été faite, l'été de 1995, d'une *tabella defixionis* dans un sanctuaire romain près du *forum* de la ville, en est une épreuve éloquente.

Voici mon interprétation de son texte, inscrit sur les deux côtés:

DOMINE·MEGARE  
 INVICTE·TV·QVI·ATTIDIS  
 CORPVS·ACCEPISTI·ACCIPIAS·COR  
 PVS·EIVS·QVI·MEAS·SARCINAS  
 SVPSTVLIT·QVI·ME·COMPILAVIT  
 DE·DOMO·HISPANI·ILLIVS·CORPVS

TIBI·ET·ANIMA·DO·DONO·VT·MEAS  
RES·INVENIAT·VNC·TIBI·OSTIA

QVADRIPEDE·DONE·ATTIS·VOVEO  
SI·EAS·IVRE·INVENERO·DOMNE  
ATTIS·TE·ROGO·PER·TVM·NOCTVRNVM  
VT·ME·QVAM·PRIMV·COMPOTE·FACIAS

*Domine Megare / invicte! Tu, qui Attidis / corpus accepisti, accipias  
cor/pus eius qui meas sarcinas / supstulit, qui me compilavit / de  
domo Hispani. Illius corpus / tibi et anima do dono ut meas / res  
inveniat. (H)unc tibi (h)ostia / quadripede(m) done, Attis, voveo, /  
si eas iure invenero. Dom(i)ne / Attis, te rogo, per tu(u)m Noctur-  
num, / ut me quam primu(m) compote(m) facias!*

Il y a, bien sûr, des problèmes d'interprétation et parfois même de lecture. Je pense que c'est un document dont on parlera encore assez longtemps, dûe son énorme richesse sous tous les points de vue.

Je vais essayer de vous en présenter une traduction: «Ô dame Mégara, l'Invincible! Toi qui as reçu le corps d'Atis, daigne-toi recevoir le corps de celui qui m'a enlevé mes bagages, qui m'a volé de la maison d'Hispanus. Je t'offre comme don son corps et son esprit, afin que je trouve mes biens. Je te promets en cadeau comme victime ce quadrupède, Atis, si, comme il faut, je les trouverai. Je t'en prie, Atis Seigneur, par ton Nocturne, que tu puisses faire que je les possède le plus tôt possible».

Plus qu'un drame de famille on a ici à voir avec un cas de vol important de biens, ce que nous ne surprend pas, étant donné les richesses en jeu au coeur de la population de *Salacia*: entrepôt commercial entre l'Orient et l'Occident, nous l'avons vu, ne nous frappe pas l'existence de ces richesses et de... voleurs! Et on ne résistera à approcher ce texte (et je remercie Marc Mayer de me l'avoir rappelé) de la "plaque de supplication" à Isis trouvée à Belo<sup>8</sup>:

«Isis murionyme je te confie le vol dont je suis la victime. Accomplis pour moi des actes exemplaires conformes à ta divinité

8. J.-N. BONNEVILLE, S. DARDAIGNE, P. LE ROUX, *Belo v. L'Épigraphie. Les Inscriptions Romaines de Baelo Claudia*, Madrid 1988, pp. 21-4. Une inscription d'Emerita Augusta (CIL II, 462) invoque Proserpina assimilée à la déesse indigène *Ataecina*: *per tuam maiestatem te rogo, oro, obsecro uti vindices quot mihi furti factum est.*

hors d'atteinte et à ta majesté, (fais) en sorte que tu ôtes la vie au vu de tous à celui qui l'a fait, (m')a dérobé, ou à son héritier ...; je te prie, ô ma souveraine, de punir ce vol».

C'est aussi curieux de noter, en passant, que – tant à Baelo comme à Salacia – si la plaque «montre que le culte était en effet parfaitement romanisé», la langue utilisée est «la langue courante dont l'orthographe et la prononciation ne répondaient pas aux canons de la langue littéraire»<sup>9</sup>.

Mais, en toute vérité, ce que nous intéresse ici c'est le point de vue culturel, le contenu mythologique du texte. Un contenu un peu maladroit, peut-on le dire, une fois qu'Atis vient normalement associé à Cybèle, la Grande Déesse, *Magna Mater*, génératrice de la vie, de la fertilité, de la *fortuna*!... Mais ici ce n'est pas Cybèle qu'on invoque: c'est *Megara*, la fille du roi de Thèbes, Créonte, qui l'a donnée en mariage à Hercule – Hercule dont l'effigie figure sur l'avert des *asses* frappés à *Salacia*, Hercule dont l'épithète (*Invictus*) est ici attribué à son épouse<sup>10</sup>. Mais, en fin de compte, n'a-t-on pas utilisé un adjectif au masculin quand on aurait dû s'attendre un féminin bien précis?

Il y a, alors, là une symbiose de mythes. Ou, peut-être mieux, une absence de leur connaissance complète.

Voilà un nouvel argument que vient plaider en faveur de cette "contamination" culturelle – ici de l'Orient par l'intermédiaire de l'Afrique.

Étant donné les caractéristiques paléographiques du document et la chronologie des objets archéologiques trouvés en contexte au dépôt votif du sanctuaire, il nous paraît très probable que le monument soit datable du II<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Scarabées, épigraphie votive et la *tabella defixionis* (ou plaque de supplication, si on préfère) – trois témoins bien visibles d'une relation qui, venue (du moins) des temps proto-historiques, a traversé, à *Salacia*, tout le long de l'Empire.

Et une épreuve de plus que les bateaux ne portaient seulement des marchandises à vendre et à acheter: il y avait aussi des idées à partager ensemble.

9. BONNEVILLE, DARDAIGNE, LE ROUX, *Belo v*, cit., p. 134.

10. Marc Mayer a suggéré une erreur d'interprétation de la part du lapicide: MEGARE à la place de MEGALE, un adjectif venant directement du grec, peut-être le R était gravé sur la minute comme λ (L grec); en ce cas, c'était la Grande Déesse même qu'on invoquait.